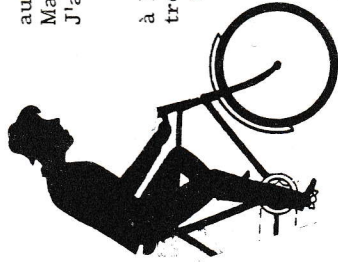


Toutefois, quelques douleurs aux genoux et aux fesses commencent à me gêner sérieusement. Malgré l'application d'embrocations, rien n'y fait... J'arrive cahin-caha à BAR-SUR-AUBE.



L'hôtel où j'ai la malchance de descendre est à la limite de l'insalubrité. Jamais, je n'ai rencontré un tel délabrement. J'essaie de toucher le moins de choses possible, et encore du bout des doigts. Et pourtant j'y ai merveilleusement bien dormi.

Mais j'ai mal partout. La gare est tout près de l'hôtel. J'ai bien envie de m'y rendre demain matin. Je vais abandonner.

Mercredi 20 juin.

BAR-SUR-AUBE - DIJON : 115 km.

Cela va un peu mieux. J'achète mon litre de lait, du pain et du chocolat.

Une quinzaine de kilomètres plus loin, mes rotules se plaignent de plus en plus. Et ce n'est pas tout. Il me devient très pénible de m'asseoir sur la selle. Il faut que j'arrête. Je suis décidé à faire du vélo-stop pour rejoindre la gare. Mais avant, je prends mon petit-déjeuner. Un bon massage des genoux me fait du bien. Allons ! essayons encore de repartir.

Il fait de plus en plus beau. La route m'appelle. La campagne est si belle.

Il est 16 h, et je suis épuisé. Je m'assieds au bord de la route. Je ne dois pas avoir fière allure. DIJON est encore à une vingtaine de kilomètres. Heureusement, ceux-ci me font grâce d'autres difficultés.

Le premier hôtel que je trouve est complet mais on me propose un canapé dans le salon. J'accepterais n'importe quoi...

Un coup de téléphone à ma petite famille me met un peu de baume. Pourtant je suis au bout de mon rouleau. J'interroge d'ailleurs l'hôtière à propos des horaires de train pour PARIS.



A RETHEL, je fais quelques provisions : fruits secs, lait condensé, pommes et fromage. Mes deux bidons sont remplis d'eau fraîche.

Le relief devient plus sage. Les Ardennes sont franchies.

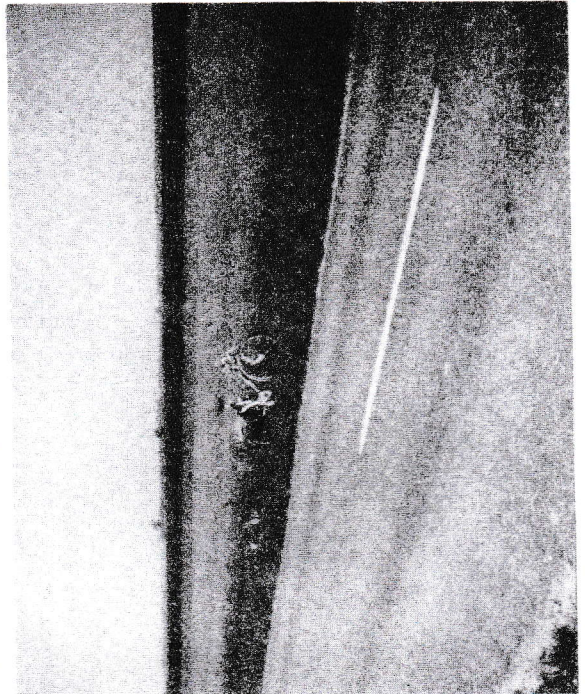
A 17 h, MOURMELON-LE-GRAND est en vue. Après m'être décaissé sous une bonne douche, j'étudie la carte pour le lendemain. Je ne suis pas encore arrivé...

Le dîner est excellent, mais encore une fois la nuit est bruyante. C'est une ville de garnison. De plus, des courbatures dans tout le corps m'empêchent de trouver un repos, dont j'aurais bien besoin.

Mardi 19 juin.

MOURMELON - BAR-SUR-AUBE : 120 km.

Je repars toutefois, plus ou moins en forme. J'emporte mon petit-déjeuner, que je mangerai sur la pédale. Ici, il faut que j'emprunte la nationale pour rejoindre VITRY-LE-FRANÇOIS. Il me semble faire de la montagne russe. Des côtes et des descentes se suivent à perte de vue. De plus, le passage incessant des poids lourds m'assomme. Je suis déporté, aspiré et quel vacarme !



D'immenses champs de colza...

C'est dit :
quitte à allonger les étapes, j'éviterai ces routes infernales.

L'après-midi, le temps devient nettement chaud. Je suis bien aise d'avoir acheté une casquette. Cette fois, les départementales me promettent à travers la campagne. D'immenses champs de colza étalent leur belle couleur jaunée.